

L A R E P O N S E D U D I E U .

L'attente semblait se prolonger indéfiniment. La fenêtre était en effet aménagée beaucoup trop haut dans l'épais mur de la maison, pour que Tyrtée, qui était de petite taille, pût voir le lever de l'aube. Seul un léger changement dans la qualité de cette demi-obscurité qui continuait à emplir la pièce — une vague lueur sur le mur ouest, qui faisait face à la fenêtre — permettait de pressentir que quelque chose se passait au dehors.

Puis l'Orbe glorieux émergea, éblouissant, de derrière le sombre Hymettos. Et son tout premier rayon, rasant le rebord inférieur de l'étroite fenêtre, pénétra dans la pièce et vint frapper obliquement la météorite posée sur l'autel. Tyrtée vit alors distinctement, ô prodige!, la Croix régulière, aux branches égales quatre fois recourbées à angles droits, l'immémoriale et sainte Croix Gammée, qu'on appelle encore la Roue du Soleil parce qu'elle donne l'impression d'un mouvement circulaire sans fin, — le plus sacré de tous les Signes — briller en traits de feu à la surface de la Pierre noire tombée du ciel. Et en même temps transporté de joie et terrifié de la soudaineté et de l'éclatante netteté de la réponse du Dieu, il frissonna de la tête aux pieds.

"Salut à Toi, Père tout-puissant de la Lumière!" s'écria-t-il, répétant, sans le savoir, en langue héllène, l'invocation que les guerriers blonds des forêts et des plages du Nord, frères de sang des Hellènes les plus purs, adressaient simultanément au même Dieu, comme l'avaient fait leurs ancêtres, depuis toujours. "Tu m'as répondu! Salut et gloire à Toi!"

Dompté par la force du Dieu qu'il sentait se saisir de lui, le poil hérissé d'horreur sacrée, le cœur débordant d'un ineffable amour, il dévorait des yeux le Symbole neuf fois saint qui se détachait, étincelant, sur le fond noir de la Pierre divine. Il le contempla longtemps. Puis, comme le Soleil s'élevait dans le ciel, le jour éblouissant inonda la pièce, et le Signe mystique cessa d'être visible.

Le poète prit sa lyre, et sortit de la maison.

L'Hymettos, la plaine, le Lykabetos aux pentes boisées et au front pier-
reux, et la Ville aux rues grimpantes et le Rocher de la Déesse et du vieil
Erechthée, baignaient maintenant dans la lumière triomphante. A l'Ouest — com-
me au midi, que cachait la masse de la Citadelle — la mer étincelait. Frappés
par les rayons du Dieu, l'Aigaléos, et les sommets au-delà de lui, brillaient
comme de l'or/.

Soulevé d'enthousiasme, Tyrtée chantait, face à l'Est, en s'accompagnant²³ sur les cordes sonores, la splendeur du Soleil levant:

"Gloire à Toi, Victorieux, Chevelu-d'or, Joie des Dieux et des mortels! Tu parais, et les montagnes Te saluent, et la mer chante d'aise, et tout ce qui vit s'élançe vers Toi dans le ravissement. Devant Toi, lumière conquérante, lumière irrésistible, ^{la} gloire de la Nuit pâlit, le cortège des étoiles s'efface, et les ténèbres qui enveloppaient la terre sont comme si elles n'avaient jamais été. Gloire à Toi, Dieu jeune, Dieu fort, Dieu parfait, Source intaris-sable de vie et de santé, qui, dominant l'élan des célestes cavales blanches, nous reviens, infailliblement... "

Longtemps, il chanta ainsi. Jamais encore, il ne s'était senti si plein du Dieu. Les paroles lui venaient d'elles-mêmes, et se plaçaient spontanément selon le rythme et le mètre, toujours suivies de l'invocation réitérée, qui revenait inlassablement, telle une incantation magique: "Χαίρε, Ἐ Νικητᾶ! Χρυσόνομε! Θεῶν τε καὶ θνητῶν χαρὰ!" "Salut, Victorieux, Chevelu-d'or, Joie des Dieux et des mortels!"

Puis la lyre se tut, et l'homme inspiré, le regard étrangement calme après la visite du Dieu, alla s'asseoir sur le banc de pierre au pied du haut cyprès, là même où il avait passé une partie de la nuit à s'entretenir avec Doryklès.

Encore ébranlé dans le fond de son être par l'étonnement qu'il avait eu à la soudaine apparition du Signe envoyé par le Dieu, ravi, et en même temps vaguement inquiet comme à l'approche de quelque grand changement inconnu, il s'efforçait de rentrer dans le monde des hommes et de ramener son attention aux choses quotidiennes. Rien, après tout, ne l'assurait que ce jour qui se levait serait différent des autres jours. Le Dieu venait de visiter son plus fervent adorateur. Mais ce n'était pas la première fois qu'il ~~le~~ l'avait visité, même si, d'ordinaire, il ne s'était pas emparé de lui avec une telle puissance. Le Signe que Tyrtée avait si nettement vu était, il est vrai, profondément impressionnant. Mais il pouvait bien annoncer une faveur divine qui se manifesterait par une recrudescence insoupçonnée de vie intérieure et une abondance de chants inspirés, plutôt que bouleversement dans la vie matérielle. Rien, au fait, n'était changé dans l'aspect de la petite cour aux dalles blanches, au travers de laquelle le haut cyprès projetait maintenant sa longue ombre noire, ni sans doute, dans celui du paysage familier au-delà des murs__ dans celui de la ville, d'où recommençaient à s'élever les bruits de la vie. Rien non plus n'était changé dans la vieille maison. Dans une heure, une douzaine de jeunes garçons du voisinage, viendraient, comme de coutume. Tyrtée les ferait asseoir autour de lui, d'abord les plus avancés, puis les autres; et

il apprendrait aux plus jeunes à lire et à écrire, et enseignerait à 24
tous l'histoire des Dieux, ainsi que celle des rois d'Athènes, et l'arithmé-
tique, science sacrée, car elle est à la base du rythme et de l'ordre. Il leur
ferait aussi répéter par coeur quelques unes de ces maximes de sagesse que les
anciens, qui étaient plus près des Dieux que les ~~XXXXXXXXXX~~ générations ~~XXXXXX~~ ^{sui-}
tes, ont transmises, et que des fils d'hommes libres doivent connaître. Puis,
il ferait chanter aux plus âgés, en s'accompagnant de la vieille lyre à trois
cordes, quelque épisode des combats livrés autrefois devant ~~Troie~~ ^{Iliou}, car rien ne
porte les jeunes aux nobles sentiments et ne stimule en eux l'orgueil de leur
race, comme la poésie héroïque du divin Homère. N'était-ce pas là ce qu'il
faisait tous les matins, depuis tant d'années? Il accomplirait seulement cette
humble tâche avec un enthousiasme nouveau, conscient comme il l'était, mainte-
nant plus que jamais, de la faveur du Dieu.

Il s'apprêtait à se lever afin de prendre son repas matinal de pain, de
miel et de figues sèches (car on était en hiver), quand la porte de la cour
s'ouvrit tout à coup. Et Tyrtée, ~~au~~ ^{au comble de l'} ~~étonnement~~, vit entrer trois
hommes grands, blonds, magnifiquement bâtis, et portant la courte tunique
dorienne, suis de deux des prytanes d'Athènes; d'Antiphôn, qui savait mani-
er l'ironie mieux encore que tout autre citoyen, et de Chéréas, auquel on at-
tribuait, à tort ou à raison, une hostilité aveugle à l'égard de tout ce qui
n'était pas ionien.

Tous les cinq, le bras droit tendu, le saluaient. Et Tyrtée avait l'impres-
sion étrange, et quelque peu embarrassante, d'être salué par trois demi-dieux
et deux mortels d'une médiocrité tout humaine trop humaine dont l'insigni-
fiance ne laissait pas d'éclater, par comparaison, malgré la dignité de leur
charge. Il leur rendit le geste, les yeux irrésistiblement levés vers les
prestigieux Doriens, dont la stature dépassait la sienne de presque deux cou-
dées, comme s'il avait en effet contemplé en eux des statues de divinités sur
l'autel. Il était à la fois joyeux et confus, déconcerté par la soudaineté ~~et~~
~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ et le caractère insolite (pour dire le moins) de ce qui
lui arrivait. Et il craignait que le trouble qui s'emparait de lui ne parût
sur son visage et dans son maintien. Il tenait à garder devant ses hôtes cette
impassibilité qui est la marque extérieure de l'homme dédié, qui use de son
corps et de ses facultés comme d'un instrument, pour la gloire de ce qui est
éternel.

Mais les magistrats qui accompagnaient les étrangers ne lui donnèrent pas
le temps de réfléchir. Antiphôn, qui était le plus âgé, prit la parole le
premier:

"Réjouis-toi, Tyrtée," dit-il, "invincible stratège de la belliqueuse
Sparte, par le décret de l'Apollôn Delphien ...et par le nôtre!"

Puis, après avoir joui pendant une seconde ou deux de l'atterrement du poète
te atterrement pré

à se muer en colère, à l'idée qu'on se riait de lui__ le Prytane continua²⁵:

"Crois-nous," dit-il, toi, le favori du Dieu porte-lyre, car nous ne nous moquons nullement. Ces hommes-ci, que nous te présentons __Eurybatès, fils de Thraseas; Kharilaos, fils de Timoklès; et Lysimakhos, fils de Khilôn, arri-vent de Delphes. Ce sont les envoyés extraordinaires des Anciens de Lakédémone auprès de l'Apollôn. Ils ont demandé au Dieu, au nom de leur Cité: "Que nous faut-il faire pour être victorieux dans la guerre que nous menons depuis si longtemps contre Aristoménès et les Messéniens? Car voici: malgré nos ~~vertus~~ vertus guerrières, le sort des armes nous est contraire. Cela fera bientôt onze ans que la guerre dure; et la forteresse d'Ira nous résiste toujours!" Et l'Apollôn leur a répondu par la bouche de ses prêtres, qui seuls savent le sens caché des paroles éparses et des cris de la vierge en proie au souffle du Dieu: "Vous ne serez victorieux qu'entraînés par le chef que vous donnerons les Athéniens!"

"Les Spartiates sont donc venus à nous, nous transmettant fidèlement l'ordre étrange qu'ils ~~avaient~~ ^{avaient} reçu du Dieu, et nous suppliant de point refuser ce Chef dont le sort de leur ville dépend. (Comment aurions-nous pu, d'ailleurs, ne les point satisfaire, sans nous attirer par là même le déplaisir de l'Apollôn et sa vengeance?) Nous avons mûrement réfléchi, conscients de la gravité de notre mission et soucieux de ne rien décider avec légèreté; certains, aussi, que le Dieu ne manquerait pas de nous inspirer la manière la meilleure de faire face à notre obligation sacrée. Notre tâche était lourde; crois-nous: nous l'avons accomplie avec toute la sagesse dont nous sommes capables.

"Il y a, sans nul doute, dans Athènes, des chefs de guerre plus habiles et plus expérimentés que toi! Mais il n'y a personne qui te surpasse __que dis-je? qui t'égale__ dans l'admiration que tu portes aux Lakédaimoniens, dans l'enthousiasme avec lequel tu fais l'éloge de leurs lois et de leurs moeurs (si déconcertantes que puissent paraître certaines d'entre elles à la plupart d'entre nous, qui n'avons point reçu l'intelligence clairvoyante dont les Dieux t'ont gratifié), dans la constance avec laquelle tu les proclames "les plus purs des Hellènes" et les cites en exemple, donnant à penser à quiconque a la patience de t'entendre, que tu places tout citoyen de la ville de Lykeurgos au rang des demi-Dieux. Or, il n'y a pas, à la guerre, de qualités plus précieuses que l'enthousiasme et que la foi absolue en la cause que l'on défend. D'aucuns disent, il est vrai, que ces heureuses ardeurs, qui décuplent les forces de l'hoplite, ne sauraient remplacer la stratégie chez un chef. Nous avons considéré cette opinion, sans toutefois la retenir, car si elle contient une certaine part de vérité, celle-ci y est grandement dépassée par l'erreur qui l'accompagne. La froide stratégie, sans la foi en la cause que l'on sert, sans amour pour le peuple dont on prépare la victoire, serait bien plus vaine encore que la foi sans art. Bien plus= elle est impensable__du moins chez un

chef qui n'est point un mercenaire. Nous avons en conséquence donné la première place à la foi, à l'enthousiasme, à l'abnégation dans l'action inlassable, qualités dans lesquelles tu nous dépasses tous et à cette dévotion sans réserves à la cause dorienne, que tu es bien ici le seul à posséder. Nous avons jugé qu'en regard de tout cela la technique militaire compte pour ~~rien~~^{peu} de chose, et que, d'ailleurs, le Dieu ne saurait manquer d'inspirer la conduite de son favori sur ce plan-là. Et nous t'avons désigné comme chef à nos hôtes venus de Delphes. Nous sommes allés plus loin encore dans le sens de la prudence: non contente de nous fier à nos propres lumières dans un choix aussi important, nous avons, en la présence de nos hôtes, sacrifié à l'Apollôn, l'implorant soit de nous raffermir dans notre décision, soit de nous montrer pertinemment qu'elle lui déplaisait. Or, tous les signes, des plus usuels aux plus rares, ont été favorables. Le Dieu qui très certainement aime Sparte et veut son triomphe nous nous donne raison et te choisit pour mener à bien le siège d'Ira, et vaincre celui que l'on appelle déjà 'le plus grand guerrier de la Hellas'. Quelle gloire pour toi de te révéler plus fort que lui, qui est pourtant à la fleur de l'âge, et qui est rompu aux combats!"

Et Chéréas ajouta, mais à voix basse, pour ne pas être entendu des étrangers: "Apparemment, le sort de l'altière Lakédaimone va dépendre d'un Iônien, fanatique admirateur de toutes les rudesses, pour ne pas dire de toutes les barbaries de la Lakonie, certes; mais Iônien quand même!"

Tyrtée l'entendit, toutefois, se tourna vers lui et ~~six~~ déclara, comme s'il lui répondait: "Le sort de l'altière Lakédaimone dépend du Dieu qui lui a donné ses lois, de la fidélité de son peuple, et de rien, ni de personne autre." Puis, d'adressant à Antiphôn, il poursuivit: "Le choix du Dieu m'étonne et m'écrase. Cependant j'irai, puisqu'Il le veut. Je ne cherche d'autre gloire que celle de Lui obéir."

Eurybatès, le plus âgé des envoyés de Sparte, qui avait aussi compris le commentaire du second Prytane, mais qui n'avait point daigné le relever, regarda longtemps le poète et lui dit enfin, simplement: "Elu du Dieu Chevelu-d'or, tu as l'âme noble," et le discours bref."

Kharilaos et Lysimakhos dirent: "Cela est vrai."

L'expression de désillusion, sinon d'amertume (le mot n'était pas trop ~~fort~~ fort) que le poète avait cru lire sur le visage des Doriens alors que ceux-ci étaient entrés et que leurs yeux s'étaient posés sur lui pour la toute première fois, avait complètement disparu. Si bien que Tyrtée se demandait maintenant s'il ne s'était pas imaginé l'avoir saisie, alors qu'elle n'existait pas; s'il n'avait pas spontanément attribué aux étrangers la réaction qu'il croyait, lui, la seule naturelle, de la part d'hommes aussi forts et aussi beaux, à la vue de sa petite taille, et de son corps débile, gauche et vieux, et qu'ils n'avaient en fait pas eue. Ces Lakédaimoniens, dont la stature, les traits austères et réguliers, et les

cheveux d'un blond ardent, ^{quel} lui faisaient penser au demi-dieu Akhilleus chanté par les aèdes, paraissaient l'accepter, lui que la loi souveraine avait exclu du sacerdoce de l'Apollôn. Se pouvait-il que, pour des raisons mystérieuses, le Dieu les rendit insensibles à l'infériorité physique de son serviteur sincère?

Et soudain Tyrtée se rappela là sainte Croix Gammée la Roue du Soleil qu'il avait vu resplendir en traits de feu sur la Pierre noire, miraculeusement tombée du ciel. Et il frissonna de la tête aux pieds.

Comme dans un rêve, il entendit la voix d'Antiphôn qui lui disait: "Nos hôtes ont hâte de rendre compte, ^{aux Anciens de} ~~XXXXXXXXXXXX~~ leur Cité, de la mission accomplie; de leur rapporter ^{de vive} ~~XXXXX~~ voix la réponse du Dieu et de leur présenter le Chef promis. Ils veulent quitter Athènes aujourd'hui même, au plus tard dans l'après-midi, et il serait cruel de notre part de chercher à les retenir. Ils partiront donc, et tu les suivras. Mais il te reste quelques heures pour annoncer ton départ aux pères de tes élèves, prendre congé de ^{tes amis, ras-}sembler les objets que tu tiens à emporter, et enfin, monter ^{à la Citadelle} ~~XXXXXXXXXXXX~~ prier l'Athéna. C'est l'Apollôn qui t'envoie à Sparte, certes. Mais l'Athéna est notre Déesse; c'est elle qui t'accordera aide et protection où que tu ailles et n'oublie pas qu'elle préside à la guerre et donne la victoire! Nous t'enverrons chercher à l'heure convenable. Nos hôtes et toi partirez ensemble du Prytaneion, d'où nous vous ferons escorter par des guides prudents et braves jusqu'à la ~~XXXX~~ limite du territoire athénien, les routes pouvant être dangereuses à la tombée de la nuit. Cela dit, salut, toi par qui les Dieux doivent affirmer leur puissance malgré les efforts des hommes, au fait contre les efforts ~~XXXXXXXXXX~~ des hommes."

Il salua à son tour les deux magistrats d'Athènes et les envoyés des Anciens de Sparte, et se retrouva seul dans la cour inondée de soleil matinal.

Il embrassa du regard, avec amour, l'humble petite maison où il avait vécu tant d'années, l'enclos, où ses jeunes élèves avaient coutume de se grouper autour de lui au pied du haut cyprès, quand le temps le permettait, et de l'écouter leur expliquer les lois les plus simples des nombres et des figures ou les règles du chant rythmé; les branches tourmentées de la vigne grimpante, et l'antique olivier, rejeton vénéré de celui de la Déesse. Au seuil du départ solennel, une tristesse inattendue l'étreignait tout à coup à la pensée de quitter tout cela, tant l'homme le plus libre est quand même attaché au sol et aux murs familiers. Le souvenir de son chien fidèle, mort de vieillesse quelques mois auparavant, traversa l'esprit du poète. Il le revit, dans sa pose habituelle;

couché, les pattes allongées, devant l'écuelle d'où il venait de manger la²⁸ bouillie que son maître lui avait donnée, __ou parfois devant un os qu'il ~~avait~~ était allé chercher dans la rue, et qu'il grignottait encore__ et saluant au passage, d'un frétillement de la queue en même temps que d'un regard de dévotion sans réserves, l'homme qui avait toujours été bon pour lui. Après que l'animal se fut éteint, presque aussi vieux que le fameux chien d'Odysseus dont il est question dans un chant du divin Homéros, le poète n'avait pas voulu en prendre un autre, de peur de mourir lui-même plus tôt que lui et de le laisser sans protection au milieu de l'indifférence des hommes. Maintenant il songeait: "Qu'aurais-je fait, s'il m'avait fallu partir un an plus tôt?"

Puis il s'attarda à contempler, par delà l'enclos et par delà les maisons voisines, l'ensemble de la ville, dont les rues tortueuses serpentaient en ~~une~~ pente plus ou moins raide jusqu'au grand mur extérieur. Des champs, des olive-raies, s'étendaient au-delà, dans la direction du port, dans la direction de l'Isthme lointain (qu'il lui faudrait traverser, pour aller à Lakédaimone), et, vers l'est, jusqu'aux confins des bois de pins et de chênes-lièges qui couvraient le pied et les pentes du Lykabêtos, et la plaine et l'Hymettos, qui barrait l'horizon. Vers l'ouest, le début de la route d'Eleusis __que suivaient les processions en l'honneur des deux Déesses__ s'apercevait, ruban ocre pâle, vite perdu dans les verts argentés, les bruns, les ocres roux, et les taches éparses de vert sombre, du paysage. Tyrtée, en ~~le~~ le voyant, se reporta un instant au jour de son initiation aux Mystères, et sentit comme il y avait longtemps de cela, et comme il se rapprochait de la mort

Enfin, il leva les yeux vers la Rocher des Dieux, dont les arrêtes abruptes se profilaient contre le bleu pâle et pur du ciel d'hiver. De là où il se tenait, il ne pouvait pas voir les temples massifs, et déjà très vieux, qui couronnaient la Citadelle: la falaise nord, surmontée d'énormes crénaux, les lui cachait. Mais il les connaissait comme sa propre maison et n'eut pas de peine à se les représenter en esprit. Et il sentit que les Forces tutélaires qui y habitaient: __la sacro-sainte Athéna Combattante¹, Souveraine de la Ville; l'immortel Roi-Serpent Kékrops, son Fondateur, à l'aube des âges; et l'antique Erechtheus, fils de la Terre, dont la Maison recélait un Serpent vivant, et comme lui immortel (l'Erechtheus qui, au temps des Pélasges, hommes ignorants et crédules, passait, disait-on, pour être fils de l'Athéna, mais qui, en réalité, n'avait fait que jaillir ~~aux~~ à ses pieds, du sol imprégné de la semence ^{toute-puissante} ~~divine~~ de l'Héphaïstos __car il était reconnu que la Déesse était vierge)__ il sentit, dis-je, que toutes ces divinités étaient aussi les siennes; qu'il avait, lui aussi, comme tout Athénien, ses racines dans la sol de ce Rocher prestigieux. Jamais il ne l'avait tant aimé que maintenant, à quelques heures du départ. Et il sentit que, malgré toute son admiration, toute sa vénération pour Sparte, et malgré la certitude qu'il avait d'obéir au

Dieu auquel il s'était consacré, ce départ tiendrait un peu du déchirement. Reverrait-il un jour cette terre bénie, cette terre des ancêtres et des Dieux ancestraux, de laquelle un Dieu plus fort l'arrachait aujourd'hui? Quelque chose comme une voix venue du fond de lui-même, une certitude non moins profonde, non moins irrévocable que celle qui l'obligeait à partir lui répondit: "Jamais!"

Il entra dans sa maison. La vue des choses familières du banc où ses élèves avaient coutume de s'asseoir quand il pleuvait, ou qu'il faisait trop froid dehors le rendit plus triste encore à la pensée du départ. Mais son attention se fixa soudain sur la pierre noire tombée du ciel, sur laquelle le Signe divin lui était apparu en traits de feu, au lever du jour. Et il comprit que toute réticence à obéir au Dieu serait impie. La sainte Swastika, signe du Soleil, ne symbolisait-elle pas aussi l'action dans l'esprit du devoir? la lutte, sans commencement ni fin, qui est la loi même de la Vie, se déchainant à l'infini autour du Centre intangible de toutes choses, éternellement immobile? C'est là du moins ce qu'enseignait la Doctrine secrète des sages. Et ne fallait-il pas, même s'il avait surtout s'il avait, lui, conquis la paix intérieure que rien ne peut perturber, qu'il prit part à l'action juste, non point comme les non-initiés y prennent part, s'imaginant qu'elle dépend d'eux seuls, mais à la manière du sage, sachant que le Dieu qui est l'Essence de tous les Dieux se sert de lui, et se prêtant joyeusement à son vrai rôle?

Il prit la pierre céleste, et se dit qu'elle devait l'accompagner dans son voyage, et puisque c'était sur elle que le Dieu s'était tout d'abord manifesté à lui et avait répondu à son vœu secret d'être employé à de grands changements. Il l'enveloppa avec énormément de soin dans l'étoffe la plus précieuse qu'il possédât: une bande assez large de lin blanc, d'une finesse admirable, que le père d'un élève lui avait rapporté d'un voyage en Egypte. Puis il la rangea, avec une statuette de l'Apollon, un sachet contenant de l'encens, un brûle-parfums en bronze et un petit vase du même métal, servant aux libations rituelles, et enfin, un rouleau de papyrus très rare, dans la Hellas sur lequel un scribe habile avait copié les chants du divin Homéros et de quelques autres aèdes célèbres, dans un coffret de bois de chêne sculpté avec art. Il cala chaque objet au moyen de tampons de toile neuve et blanche, puis, après avoir fermé le coffret, il le mit de côté.

Puis il ranima la flamme qui devait brûler jour et nuit sur l'autel domestique et, ce faisant, ne put s'empêcher de penser: "Qui la ranimera demain, quand je serai loin?" Mais il songea aussitôt au meilleur de ses élèves, un garçon d'une douzaine d'années, particulièrement doué, qu'on nommait Kallikratis, et qu'il considérait déjà comme son disciple. "Je

n'ai point de fils," pensa-t-il; "mais un disciple est un fils spirituel. Celui-ci ne saurait me refuser ce soin sacré."

Enfin, le poète alla prendre dans le bahut au fond de l'alcôve les vêtements qu'il mettrait pour le départ et ceux qu'il emporterait à Sparte. Comme il en possédait très peu, il n'en put beaucoup prendre. Il enveloppa le précieux coffret de chêne dans le plus beau khitôn qu'il avait, puis enroula celui-ci dans un autre khitôn, puis dans un himation neuf. Il serra le tout aussi fermement qu'il put avec un lien d'écorce, après avoir glissé entre les vêtements un sachet contenant un peigne et quelques menus objets de toilette qu'il avait failli oublier; et il posa le paquet sur le banc de bois.

Il se dit qu'il emporterait aussi un pain, quelques olives, une jarre d'eau, une couverture de laine, ^{du fromage, des figues sèches,} pour le cas où le premier soir le surprendrait, lui et ses compagnons de route, loin de tout village, et où ils auraient faim et froid. (Sans doute les étrangers pourvoiraient-ils eux-mêmes aux besoins du voyage. Mais Tyrtée, qui les considérait comme ses hôtes tant qu'ils seraient encore sur le sol de l'Attique, voulait les traiter comme tels dans la mesure de ses moyens.) Il savait à présent que ses élèves ne viendraient pas comme de coutume.

"Quelqu'un a dû avertir leurs parents que je partais", pensa-t-il. "Ils viendront sans doute plus tard, me souhaiter un voyage propice."

Tandis qu'il songeait ainsi, il entendit grincer les gonds de la porte de la cour et crut un instant que c'étaient peut-être eux. Il laissa là la couverture épaisse et lourde qu'il essayait de plier, et sortit. Il vit Doryklès qui s'avavançait vers lui d'un pas rapide, la face souriante, et qui s'écriait, avant même d'être arrivé au seuil de la maison:

"Salut, heureux Tyrtée qui, fidèle à ton rêve (grâce à l'ironie de nos magistrats!) vas enfin voir de près un peuple de demi-dieux. Je prie les Immortels que tu ne sois pas déçu!"

"Salut, fils d'Eukritos," répondit le maître d'école. "Je vois que tu es plus matinal que d'ordinaire. La curiosité t'as sans doute tiré du lit. Peux-tu au moins me dire si les quelqueq hommes qui envoient leurs fils s'instruire auprès de moi savent que je dois partir? J'ai pensé qu'ils devaient le savoir, ne voyant arriver aucun des jeunes garçons."

"Une telle question est superflue", dit Doryklès. "Tu sais avec quelle rapidité les nouvelles se transmettent, et surtout des nouvelles de cette importance! Comment supposer que des citoyens qui demeurent à quelques pas de ta maison puissent ignorer encore ce départ que toute la Ville connaît déjà depuis plus d'une heure? Sois-en bien sûr: aucun jeune garçon ne viendra aujourd'hui te répéter les leçons d'hier et d'avant-hier. Mais ils viendront tous avec leurs pères te saluer avant que tu nous quittes, et plus d'un ~~XXXX~~ voudra t'accompagner jusqu'au mur extérieur."

"C'est bien," dit le poète. "J'aurais été chagriné de ne les point revoir. De plus, je voudrais prier le jeune Kallikratès, le fils de Xanthippos, Kallikratès,

31
mon disciple bien-aimé d'entretenir sur l'autel de ma maison le Feu qui ne doit jamais s'éteindre."

Il demeura un moment pensif, puis ajouta: "Ne crois pas, Doryklès, que je parte sans un déchirement. A Lakédaimone, je songerai plus d'une fois au Rocher, à l'ombre duquel j'ai vécu; à la Ville; à la jeunesse que j'instruisais dans la science des rythmes et dans la piété; à toi, auquel me lie une si longue amitié. Les forces qui nous enracinent au sol natal viennent de très loin et sont très puissantes."

"Même quand on se rend chez les Demi-dieux?" demanda Doryklès, avec une certaine ironie.

"Oui," répondit Tyrtée; "même quand on se rend chez les Demi-dieux, ou chez les Hellènes qui semblent s'en rapprocher le plus. Car c'est d'abord par l'amour du sol natal et l'indéfinissable attrait des visages familiers que nous nous éveillons à la piété envers la Hellas tout entière avec ses Dieux."

Doryklès lui dit: "Si vraiment tu ne pars point sans regret, reste! Reste parmi nous qui t'aimons. Dis aux Prytanes de donner un autre chef aux envoyés de Lakédaimone. Il existe à Athènes des stratèges plus jeunes et plus habiles que toi. Nos hôtes ne seront point fâchés d'emmener l'un d'eux à ta place."

"Ce n'est pas seulement aux Prytanes que j'obéis, mais au Chevelu-d'or, au Resplendissant qui m'a envoyé un signe manifeste avant même que nos hôtes n'eussent encore pénétré dans la Ville," répondit le poète. "C'est ce Signe qui m'indique mon devoir, que dicte le Dieu lui-même."

Et il raconta à son ami comment, ayant passé la nuit dans la méditation et prié tout spécialement le Dieu de se servir de lui si tel était son bon plaisir, il avait très clairement vu la sainte Croix Gammée, symbole de la Lumière et de l'Action, cher à l'Archer divin ainsi qu'à tous les Dieux célestes, s'allumer soudain au contact du premier rayon du Soleil sur la Pierre Noire, tombée du ciel, qu'il avait posée sur l'autel. Mais Doryklès, dont l'esprit était porté au doute, et qui aimait à attribuer aux événements, même insolites, les causes les plus triviales, ne paraissait point ému par ce prodige.

"Ignorest-tu donc," répliqua-t-il, "que les pierres divines, qui de tout temps furent l'objet de la vénération des hommes, ont très souvent été marquées de signes bénéfiques par des mains pieuses? La tienne, m'as-tu dit, provient de Troie, où la crainte des Dieux a toujours été grande, surtout aux premiers âges. Nul doute que la Croix Gammée protectrice, la lumineuse, qui semble tourner vers la droite, et que tu as vue n'y ait été, seule, ou parfois même associée à la chthonienne, qui semble tourner à gauche (car ne convient-il pas aussi s'assurer la faveur des divinités souterraines?), peinte ou gravée sur des quantités d'objets, ainsi que sur les murs de maint sanctuaire. Nul doute qu'une pierre tombée du ciel n'ait été toute désignée à recevoir. Elle l'est encore dans l'Inde, aujourd'hui.

ce signe antique et puissant. Ne t'est-il pas venu à l'esprit que le symbole sacré pourrait bien avoir été inscrit par un homme d'autrefois sur cette pierre mystique que tu conserves, après lui, avec tant de piété, et que le contact du premier rayon de soleil n'a fait ^{peut-être} que le rendre visible? N'as-tu point remarqué qu'une écriture qui se voit à peine, ou pas du tout, sur une tablette d'argile, en plein jour, apparaît soudain avec une netteté surprenante sous un éclairage oblique? As-tu essayé, en passant la main sur la pierre après qu'elle eût repris son aspect accoutumé, de te rendre compte si le Signe ne s'y sentait pas toujours, ne fût-ce que très légèrement? Au fait, où est-elle, cette pierre énigmatique, véhicule de la volonté divine ou simple témoin de la piété des mortels? Si le Signe s'y trouve gravé, comme j'incline à le croire, il ne doit pas être impossible ~~aux~~ ^{d'en} déceler tout de suite la présence, soit par la vue, soit par la toucher. Je pourrais t'aider en cela, certes!

Mais Tyrtée l'interrompît. "Non," dit-il; "je craindrais d'offenser le Dieu D'ailleurs, à quoi cela servirait-il? Si je tirais du coffret; où je viens de la serrer, la pierre ~~aux~~ tombée du ciel, et te la mettais dans la main, et si tu m'affirmais y voir ou y sentir gravée la sainte Roue du Soleil, qu'est-ce que cela prouverait? Pas nécessairement que le Signe y fut autrefois tracé de main d'homme, mais bien plutôt qu'au moment où il m'est apparu il y a deux heures à peine, réponse éclatante, irréfutable de l'Apollon à ma prière, il a laissé pour toujours son empreinte sur la Pierre céleste. Non, Doryklès, qui te crois sage parce que tu as l'œil observateur et l'esprit subtil, la vraie sagesse consiste à obéir à l'appel des Immortels, qui valent mieux que nous et savent ce que nous ne savons pas, et non à nous inventer des raisons d'y demeurer sourds.

"Viens; je suis prêt, n'ayant rien à emporter que ce précieux coffret, ces quelques hardes et ma vieille lyre, je pourrai partir dès que l'on viendra me chercher. En attendant, accompagne-moi à la Citadelle: je veux y prendre congé de notre Déesse tutélaire, et jeter, du haut des remparts, un dernier regard sur la Ville et sur la mer toute proche, la mer que je ne verrai plus de Lakédaimone."

"Allons," dit Doryklès. "Je suis heureux de constater que tu restes plus Athénien que je ne croyais."

Tyrtée lui dit: "Je suis Hellène. Et j'adore tous les Dieux de la Hellas. Mais je n'oublie pas que c'est ici, dans la cité du divin Kékrops, et d'Erechtheus, fils de la Terre-Mère, que j'ai appris à les adorer."

Ils durent marcher assez longtemps le long de la rue étroite, et coupée parfois d'escaliers, qui montait et montait, s'approchant de plus en plus de la haute et massive muraille, faite d'énormes blocs irréguliers de pierre grise,

qui défendait la Citadelle du côté Nord, avant de déboucher sur la gauche dans une autre rue, un peu plus large, celle qui, contournant la dernière tour à l'Ouest, menait droit aux Neuf Portes. C'était là la fameuse entrée de la Ville-Haute de l'Akropolis ^{à la fois sanctuaire et forteresse,} demeure des Dieux et des anciens rois. Et les Athéniens étaient très fiers de cette succession de bastions solennellement gardés, qui séparait leur Citadelle du reste du monde. Ils en attribuaient la construction au héros Théséus, célèbre par ses travaux; à Théséus, qui avait réuni, sous sa seule autorité, les clans de la vieille Attique et soustrait la Ville à la dépendance où les thalassocrates de Krète l'avaient jusqu'alors tenue; et ils soutenaient qu'aucune autre ville de la Hellas n'en possédait l'équivalent. Ceux qui avaient le sens des choses mystiques cherchaient dans la Tradition une raison secrète au nombre des Portes interdites une raison qui en relevât encore le prestige, car le nombre neuf étant très-sacré, ne pouvait pas ne pas avoir été choisi sciemment.

Cependant, l'entrée principale ne s'ouvrait qu'aux jours de grande fête, pour livrer passage aux prêtres, aux processionnaires, ainsi qu'aux magistrats de la cité. D'ordinaire, ceux qui ^{venaient de la pente nord de} ~~visitaient~~ la colline et voulaient visiter les Dieux empruntaient un chemin plus humble, plus abrupt, non pavé, qui se détachait de la rue avant qu'elle ne changeât de direction, contournait l'entrée de l'escalier souterrain qui descendait à la grotte toujours pleine d'eau vive, serpentait, d'abord le long de la pente Nord, puis, par-delà la Source Klepsydre, le long de la pente Ouest, montant toujours, jusqu'au plateau, ^{sur} ~~lequel~~ lequel, au milieu des graviers stériles et des quartiers de roc brut, s'élevaient les Maisons des Dieux. Ce long détour était devenu nécessaire et paraissait tout naturel: personne, en effet, ne se souvenait plus de l'antique raccourci qui, par un escalier raide, taillé dans le roc, avait autrefois conduit directement au palais des rois d'Athènes; il était bloqué depuis des siècles déjà.

Arrivés au haut du plateau, Tyrtée et Doryklès suivirent la voie qui passait alors entre le temple de l'Athéna, ^{l'achevé plus d'un siècle auparavant,} ~~deja vieux,~~ et la Maison d'Erechthéus, beaucoup plus vieille encore, tombeau du Roi-Serpent, Fondateur de la Cité et double sanctuaire de la Polias et de son divin rival inséparable, le Poseidon armé du Trident; le lieu le plus sacré de la Citadelle, si sacré qu'on ne s'en approchait point sans un certain effroi. C'est vers cet édifice aux murs de pierre calcaire peints de couleurs vives d'aspect bien différent de l'Erechtheion tellement plus récent dont nous admirons aujourd'hui les ruines que se dirigèrent d'abord les deux amis. Tyrtée n'avait-il pas dit, en montant à la Citadelle: "Je veux une dernière fois communier avec l'Ame de la Cité. Or c'est là, entre l'Olivier immortel de la Béesse et l'Etang d'eau salée du Dieu Qui-fait-trembler-la-terre², et entre les tombeaux de nos premiers rois, que l'Ame de la Cité se révèle le mieux à celui qui sait la sentir. C'est là que

1. Voir le "Guide Bleu" (Athènes et ses environs) édit. 1960, p. 153. je veux offrir
 2. Un des noms de Poseidon.

un sacrifice d'adieu,
 à la Polias et au Poseidôn couronné d'algues, et verser des libations aux Ombres de nos premiers rois, ainsi qu'à celles des filles du Roi-Serpent, nos premières prêtresses. Puis, j'irai m'incliner devant l'Athéna du nouveau Temple¹, le Zeus Protecteur-de-la-Ville² et les autres divinités."?

Longeant le côté sud de la Maison d'Erechthée, ils tournèrent donc à leur gauche, et se trouvèrent devant l'entrée. Celle-ci, que soutenaient de lourdes colonnes de bois reposant, comme celles de la plus vieille demeure des rois d'Athènes, sur des bases, non moins massives, de pierre, conduisait dans la partie du Sanctuaire consacré à l'Athéna Polias. Là, tout au fond de ~~l'adyton~~ l'adyton du Saint des saints se détachant à peine des demi-ténèbres protectrices, se dressait sur son socle la Statue la plus puissante et la plus sacrée de la Déesse: celle de la présence de laquelle le sort de la Cité dépendait. De petites dimensions, debout, armée et casquée (car l'Athéna n'était-elle pas d'abord Déesse de la guerre?) elle était de bois d'olivier, et n'avait point d'âge. Tombée du ciel sur ce Rocher qu'elle avait élu pour demeure avant même que la Ville n'existât, elle avait été recueillie et honorée par le divin Kérops qui l'avait placée dans son premier sanctuaire, et lui avait assigné sa propre fille pour première prêtresse. La flamme d'une ^{énorme} lampe d'or dont on ne renouvelait l'huile qu'une fois l'an brûlait jour et nuit devant la mystérieuse Image. Et un grand Serpent vivant, nourri avec sollicitude de lait pur et d'aliments de choix, habitait le sanctuaire; et ajoutait à l'atmosphère de ferveur chthonienne qui y régnait.

Doryklès ayant effleuré de ses mains et porté à son visage, selon la coutume, l'eau purifiante que lui présentait une servante de la Déesse, pénétra dans le lieu saint. Mais Tyrtée semblait hésiter devant les sept marches d'escalier qui le séparaient encore de l'entrée. Il regardait autour de lui comme s'il voulait se graver dans la mémoire, pour toujours, les moindres détails de tout ce qu'il voyait. Là et là, à peu de distance, apparaissaient quelques blocs de pierre dispersés et un pan de mur épais, de construction très-ancienne, restes de l'immémorial palais des rois d'Athènes, dont l'emplacement n'avait été qu'en partie seulement recouvert par le Nouveau Temple de la Déesse.³ Tyrtée fit quelques pas en arrière et toucha pieusement ce pan de mur contre lequel, peut-être, le héros Théséus avait posé ses armes, avant l'extraordinaire aventure des Argonautes; longtemps, longtemps avant qu'il n'y eût de Doriens dans la Hellas. Puis il revint, gravit lentement les marches hautes et usées, et s'appuya de la main contre l'une des colonnes de bois dur et sombre, et poli par l'attouchement successif de tous les pèlerins, de tous les Athéniens fidèles,

1. Le "temple archaïque" d'Athéna, construit "à l'époque géométrique" est donc "nouveau" (relativement) en 672 avant Jésus Christ, et surtout "nouveau" par rapport à l'antique "Maison d'Erechthée" encore debout.
 2. Zeus Poleus.
 3. Pour nous, le "temple archaïque"; celui qui fut construit "à l'époque géométrique", sur l'emplacement du palais d'époque mycénienne. (Voir W.B.Dinsmoor. American Journal of Archeology, t. LI, p. 109-151. Voir aussi Guide Bleu

au cours des siècles. Il paraissait attentif à quelque bruit lointain, ou absorbé dans quelque rêve, ^{ou était-ce l'inexprimable pressentiment d'une} ~~ou~~ ^{au sanctuaire,} épreuve imminente et douloureuse qui le faisait s'attarder sur le seuil, comme un étranger qui se demanderait s'il avait ou non le droit d'en dépasser l'huis? Il sembla enfin se ressaisir, et fit deux pas à travers le portique. Mais il n'alla pas plus avant. Grande et blanche dans les plis rigides de sa robe archaïque inchangéable et le visage sévère, sous ses épais cheveux châtain, Ioessa, fille de Timandros, la prêtresse principale de la Déesse, venait à lui sans hâte, mais d'un pas ferme, presque cadencé, comme si elle accomplissait un rite. Parvenue assez près pour se faire entendre sans élever la voix, elle lui parla, tout en esquissant de ses deux mains le geste de lui barrer le chemin.

"Stratège de Lakédaimone par le décret des Dieux," dit-elle, "n'entre pas! Ce sanctuaire est interdit aux Doriens. Ne le savais-tu pas?"

Tyrtée demeura muet de stupeur. Il aurait voulu répliquer: "Oui, sans doute, je le sais. Qui ne le sait pas, à Athènes? Mais je suis citoyen de cette ville, et fils et petit-fils de citoyens. Comment peux-tu prétendre que je sois Dorien? Le choix des magistrats d'Athènes et même le choix des Dieux ne peut me faire changer d'ancêtres..." Mais il ne prononça pas un mot. Sa langue resta liée comme sous l'effet d'une incantation, ou de la peur tandis que la prêtresse continuait de fixer sur lui ses yeux perçants. Le silence, que seuls les sifflements du vent interrompaient par intervalles, devenait de plus oppressant. Tyrtée fit un effort pour se retirer malgré la soudaine interdiction, il se sentait attiré par la présence cachée de la Déesse. Mais la fille de Timandros le retint:

"Ne t'en vas pas avant de m'avoir entendue," dit-elle, "et retiens mes ~~par~~ paroles, car elles sont lourdes de sens. Je ne suis point aussi savante que l'Oracle¹, toutefois, je répondrai à tes questions muettes, car je lis les pensées et sens les mouvements de l'âme. Tu crois que les Dieux eux-mêmes ne peuvent ~~changer~~ ^{changer} le passé, "la seule chose inaltérable, définitive"; qu'ils ne peuvent te donner des ancêtres Doriens alors que tu n'en as pas. Et, fort de cette certitude, tu te regimbes dans ton cœur contre ma défense. ~~Et~~ Tu ne peux supporter, que ce lieu le plus sacré du Rocher sacré, où tu as tant de fois sacrifié avec piété, te soit aujourd'hui fermé comme à un étranger. Et moi je te dis: ce que les Dieux eux-mêmes ne peuvent faire, le Temps le fera. C'est l'avenir qui crée le passé, aussi étrange que cela te puisse paraître. Et l'avenir te liera à Lakédaimone, indestructiblement, comme si tu étais né de son peuple; mieux que si tu étais né de son peuple. En effet, si tu étais Dorien, les services que tu rendras à Sparte apparaîtraient tout naturels; en combattant pour elle tu ne ferais que ton devoir. Parce que tu es

1. Il s'agit ici, non de l'oracle ~~à Delphes~~ d'Apollon à Delphes, ^{Athénien} mais de l'oracle d'Erechthée, rendu dans son temple-tombeau, sur l'Acropole (Voir le "Guide Bleu" d'Athènes, p.199, édit.1960.)

Iônien ton rôle apparaîtra exceptionnel, et l'on y verra l'accomplissement d'une mission divine. Au fait, n'est-ce pas l'Apollôn qui a voulu que ce soit toi qui fusses désigné pour suivre les envoyés de la Cité étrangère? Tu le sais toi-même mieux que quiconque, car tu l'as prié, et il t'a répondu par un signe ~~incompréhensible~~ ^{certain.} Sache-le: à l'origine de la victoire de Sparte, décrétée par les Dieux et par le Destin, auquel les Dieux eux-mêmes obéissent, il y aura l'enthousiasme que auras insufflé à ses jeunes guerriers, car l'Apollôn te dictera des chants irrésistibles. Et sache-le encore: ce sera le début de la seconde expansion dorienne, dont tu seras, toi, l'ouvrier; et le germe de la démesure où l'orgueil de la Cité de Lykourgos la conduira. Ce ne sera certes ni demain ni après-demain; je ne saurais préciser quand cela sera car dans la vision inspirée les distances d'un temps à l'autre comme d'un lieu à l'autre s'effacent mais un jour, je le sais, l'orgueil de Sparte causera le malheur de la sainte Athènes. Hélas, hélas! Je vois l'horreur de ce jour de deuil. C'est pourquoi je te dis: même si les Doriens avaient licence de visiter ce temple et d'y sacrifier, moi, au nom de la Déesse et au nom du peuple d'Athènes, je t'en interdirlais l'entrée, car la force que ton amour et tes chants aideront à croître me fait frémir. Et je te dis en outre: tu ne reverras jamais la Ville où tu as été jeune, ni la maison délaissée, ni ce sanctuaire."

Tyrtée, toujours muet d'étonnement et d'amertume, immobile, comme si le regard de la prêtresse l'avait changé en pierre, continuait de se tenir debout s'appuyant de la main contre la colonne polie, comme s'il craignait de s'effondrer. Soudain, il vit une forme longue, sombre et luisante ramper jusqu'à lui hors de la pénombre du ~~sanctuaire~~ ^{temple;} et il frissonna, car il reconnut le grand Serpent immortel, Génie de la terre athénienne, Celui qui avait autrefois vécu dans le corps double du roi Kekrops, dont le temple recouvrait le tombeau vénéré. Dans un déroulement brusque, dont l'artiste ne put s'empêcher d'admirer la force et l'élégance, le Reptile divin se dressa, projeta en avant sa tête squameuse, darda sa triple langue avec un sifflement. Il semblait s'adresser à l'homme attardé au seuil; confirmer dans son langage la défense de la prêtresse.

Le poète ne bougeait toujours pas. Il n'avait point peur de la Bête sacrée. Il la contemplant, et l'aimait parce qu'il la trouvait ~~parfaitement~~ ^{suprêmement} belle beaucoup plus belle que la majorité des hommes, qui, eux, ne sont point parfaits. Cependant Ioessa, fille de Timandros, parla. "Tyrtée, cher à l'Apollôn hyperboréen," dit-elle, "toi qui, dans le secret de ton cœur, avais choisi Lakédaimone avant même que le Dieu n'inspire à nos magistrats de te choisir pour elle, tu vois maintenant que ce n'est pas moi, mais un plus fort que moi, qui te barre l'entrée sainte que les fils de Lakédaimone ne franchissent pas. Il ne te fera aucun mal, car tu appartiens toi-même à un Immortel très-puissant."

Mais va; va où t'appelle un irrévocable Destin, qui n'est autre que la logique de ta propre histoire. Tu ne changerais pas le cours de ta vie, même si tu le pouvais. Va; quitte-nous! Fidèle à toi-même, à tout ce que tu aimes, va remplir la mission que nul autre ne pourrait remplir à ta place. Dans le chœur infini des êtres, va jouer ~~la~~ la mélodie unique, qui t'est dictée du fond des âges, et que nul autre que toi ne peut jouer! Et laisse le reste à la sagesse des Dieux. Ne te tourmente point au sujet de l'inévitable, mais fais ta tâche, et adore. Va; je t'ai parlé pour la dernière fois."

Tyrtée salua la prêtresse comme il le devait, puis redescendit les hautes marches de pierre, et reprit lentement le chemin par lequel il était venu. Doryklès, qui était maintenant sorti du temple, suivit son ancien condisciple et le rattrappa.

"Chasse la tristesse qui t'assombrit le visage," lui dit-il; "crois-moi: la Déesse ne t'est point hostile (pourquoi le serait-elle? Ne lui as-tu pas toujours porté de riches offrandes au fait, souvent plus riches que tu ne le pouvais, raisonnablement? Et n'as-tu pas régulièrement observé ses fêtes?) Non, te dis-je. C'est la prêtresse principale qui a interprété la loi à sa façon, parce qu'elle hait Sparte, et qu'elle est marrie du choix des Prytanes. Elle aurait sans doute voulu qu'ils donnassent aux étrangers un 'chef' sans valeur aucune ni ~~guerrier~~ ^{guerrier}, ni favori des Muses ce qui, évidemment, leur eût été difficile, sans risquer d'encourir la vengeance de l'Apollôn. Ne permets pas aux propos d'une femme, même consacrée, de troubler la paix de ton âme. Viens: allons nous incliner devant l'autel du Zeus Poleus¹, puis, devant celui de l'Artémis et des autres Dieux..."

Mais Tyrtée voulait quitter immédiatement la Citadelle. Il se mit à marcher plus vite, sans détourner la tête.

"Si je suis à présent un étranger aux yeux de la servante de l'Athéna Polias, si je ne dois plus sacrifier aux mânes du Roi-Serpent, Fondateur de cette Ville, ni à ceux du divin Erechtheus, pourquoi demeurerais-je plus long-temps sur ce Rocher? Tu as, Doryklès prononcé des paroles ~~incompréhensibles~~ ^{dépourvues de} sens. La prêtresse n'est point 'une femme' comme toutes les femmes; c'est une vierge dédiée, à qui la Déesse a donné de voir ce qui est caché. Méconnaître ses privilèges, mettre en doute son autorité, considérer ses paroles avec légèreté, n'est point prudent. Aussi me suis-je incliné sans murmures. Quelles qu'en soient les conséquences lointaines dont la prêtresse m'a révélé quelque chose, mais dont je ne saurais parler quelles qu'en soient les conséquences, dis-je, le choix, je l'ai compris enfin, avait été fait depuis longtemps. J'ai compris que je devais partir, et pour toujours. J'adorerai l'Athéna aux yeux pers, et le Dieu Qui-brandit-la-foudre, le Vainqueur des Titans, et la soeur du Resplendissant chevelu-d'or, l'Artémis à la fois lunaire et sylvaine, Maï-
tresse-des-Créatures-sauvages, et tous les Dieux, dans leurs maisons de Sparte.

Ils ne s'arrêtèrent donc pas. Mais ils ne parlèrent plus. Ayant franchi la dernière porte dans la muraille qui fermait la Citadelle à l'Ouest, ils tournèrent à leur droite et retrouvèrent la voie dallée qui descendait, puis le chemin plus étroit qui longeait le rempart sur la face Nord du Rocher, avant de descendre à son tour. Ils s'y étaient à peine engagés qu'ils s'entendirent interpeller par un groupe d'hommes, tout essoufflés à cause de la hâte qu'ils avaient mise à monter la pente pour les rejoindre.

"Tyrtée," s'écria le premier d'entre eux, "te voilà enfin! Par la Polias! Nous t'avons cherché partout, et commençons presque à désespérer de te trouver quand Kléophôn, fils de Lamprias, qui habite ta rue, nous dit qu'il t'avait vu passer et prendre la direction de la Citadelle, __sans doute pour y prendre congé de la Déesse et de tous les Dieux d'Athènes. Gloire soit rendue à Elle et à eux, puisque te voilà! Ce sont les Prytanes qui nous envoient pour te demander de te hâter et de nous suivre. Les envoyés de Lakédaimone ~~xxx~~ t'attendent au Prytanée où un repas leur doit être servi __ainsi qu'à toi, cela va sans dire__ avant votre départ. Nous allons prendre la raccourci qui y conduit directement. Nous n'avons en effet plus le temps de repasser par ta maison. Dis-nous seulement où sont tes bagages, et le plus rapide d'entre nous courra les prendre et les fera ~~xxx~~ porter au Prytanée."

Tyrtée leur répondit: "J'emporte bien peu de choses, et le paquet est prêt, sur le banc de bois, dans ma maison. Il n'y a qu'à y ajouter une couverture de laine, ainsi qu'une jarre de terre, que je remplirai en route, à quelque fontaine, et de quoi traiter mes compagnons de voyage qui seront mes hôtes au moins tant que nous n'aurons pas encore quitté le sol de l'Attique." Puis, leur désignant Doryklès, il ajouta: "Mon ami que voici est aussi vigoureux et a les pieds aussi rapides que le plus jeune d'entre vous. Si vous le voulez bien, il suivra celui qui se rendra chez moi en hâte, et lui remettra tout ce que je désire emporter: il sait où chaque chose se trouve. Si mon esclave ~~xi~~ n'est pas encore rentré, mon voisin ne refusera pas de charger le sien de mes bagages, qui ne sont pas lourds, et des provisions. Et sans doute les Prytanes me feront-ils la faveur d'inviter mon ami à partager le repas d'adieu qu'ils m'offrent."

Et se tournant vers le fils d'Eukritos, il lui dit: "Fais dire à ton fils de ne point t'attendre aujourd'hui, n'est-ce pas, Doryklès? Ces moments sont peut-être les derniers que nous passons ensemble. Et n'oublie pas de voir le jeune Kallikratès (tu connais la demeure de son père; elle est toute proche); et demande-lui d'entretenir dans ma maison, pendant mon absence, le feu qui ne doit point s'éteindre."

Les envoyés des Prytanes acquiescèrent sans peine au désir du poète de ne pas être séparé de son vieux condisciple au banquet d'adieu. Ils prirent congé de Doryklès et de celui qui devait l'accompagner, et, suivis de Tyrtée, s'engagèrent dans le "raccourci"

dédale de petites rues descendantes, souvent coupées d'escaliers en pente raide, et pleines de cris de vendeurs ambulants, de voisins s'interpellant de porte en porte, et d'enfants jouant aux osselets sur le seuil des maisons ou se poursuivant dans le ruisseau. L'élus de l'Apollon marchait au milieu d'eux avec indifférence. Il ne pensait ni à la grandeur du rôle qu'il allait jouer dans l'histoire du peuple hellène qu'il admirait le plus, ni à l'insigne faveur du Dieu qui, quelques heures plus tôt, lui avait donné de voir son Signe briller en traits de feu sur la mystérieuse pierre noire, tombée du ciel. Il se remémorait les paroles de la prêtresse devant le lieu le plus sacré de l'Akropolis: le temple qui est en même temps celui du Dieu Poseidon et de la Polias, et celui du divin Erechtheus, né de la Terre, et celui du Roi Kékrops, moitié homme et moitié serpent: "Tu ne reverras jamais la Ville où tu as été jeune, ni la maison abandonnée, ni ce sanctuaire..."

La prophétie de la Vierge aux yeux perçants se révélait exacte, au moins en ce qui concernait la maison...Une larme hésita dans l'oeil sombre du poète, à l'idée que jamais plus il ne passerait le seuil de la cour familière, que jamais plus il ne reviendrait s'asseoir sur le banc de pierre, à l'ombre du haut cyprès, ni ne reverrait la chambre et l'autel domestique, où le Signe du Soleil lui était apparu. ~~XXXXXXXXXX~~

Puis soudain Tyrtée revit en esprit le Serpent du temple, souple et puissant, face à lui; il revit les dessins réguliers ~~XXXXXX~~^{brun} sombre et brun - pâle tels les traits d'une écriture magique, sur le fond noir de la spirale vivante; la tête plate et triangulaire; les yeux de braise; les frémissements de la triple langue noire, et le col dressé dans une attitude de défi. Et il lui semblait que c'était tout un monde qui se fermait à lui pour toujours; un monde très-ancien et très-sacré, à la fois fascinant et presque effrayant, rebelle à la pensée claire et au mot ~~pe~~ intelligible; le domaine des immémoriales Déesses-Mères et des rites interdits aux hommes; le royaume de la Terre avant que l'Apollon ne descendit du Nord lumineux et ne tuât le Python.

Et il était triste car il savait sentait que ce monde qui s'éloignait de lui avait malgré tout été le sien; celui d'une partie au moins de ses ancêtres; celui d'Athènes, avant que le blond Théséus ne l'eût marquée de son sceau et comme reforgée à sa propre image. Il avait parfois, lui, Tyrtée, rêvé d'une synthèse grandiose de la magie ancienne et du pouvoir de la Lumière. Il y avait rêvé, parce qu'il distinguait l'Un, qui est, derrière les contraires, qui semblent. Mais il se demandait maintenant dans son coeur, tout en pressant machinalement le pas afin de ne point demeurer en arrière de ses compagnons; "Cela est-il possible dans la Cité? au milieu des hommes qui croient, sans voir, et qui luttent sans relâche pour ce qu'ils croient? Cela est-il possible en action, même au sage, si les Immortels ont donné à celui-ci une oeuvre à accomplir au milieu des hommes?"

Mais bientôt, il se ressaisit. "Peu importe, après tout, que cela soit 40 possible ou non!" pensa-t-il. "Ce qui doit être, sera, car il y a, derrière tous les conflits des hommes et des Dieux, l'inexorable Destin. Il y a les intangibles lois de la Danse de la vie et de la mort, que le plus sage lui-même ne connaît pas. Pourquoi te tourmenter, ô mon âme, quand c'est le Dieu, le Chevelu-d'or que tu as servi depuis toujours, qui te montre la voie? Suis-la, cette voie, où qu'elle te conduise, et tais-toi!...Oh, ne pas désirer tout savoir, tout approfondir, tout comprendre, comme l'enfant qui ne cesse de demander "pourquoi?" et qui trépigne quand on ne lui répond pas, mais se laisser guider par Celui que l'on adore! Se laisser guider; agir, chanter, parler, penser, sentir sous sa dictée; n'être rien qu'un instrument entre Ses mains, __mais un instrument duquel Il tirera, Lui, l'Artiste suprême, un accompagnement digne de la Ronde éternelle des astres. Accepter de n'être rien en soi-même, et se laisser guider; __car toute sagesse est vaine devant celle du Resplendissant!"

Et cette pensée suffit à dissiper le trouble que le regard du Reptile de la Déesse, et les paroles de sa servante, avaient, pour un moment, jeté en lui. Elle suffit pour qu'il se tournât vers la tâche immortelle, sans plus rien regretter.

Déjà, de l'autre côté de la place où Tyrtée et ses compagnons venaient de déboucher, apparaissait la façade ~~du~~ du Prytanée, reconnaissable à ses quatre colonnes peintes en rouge sombre jusqu'à mi-hauteur. Malgré son infirmité, le poète devançait maintenant les hommes valides. Aussi grands et beaux qu'ils lui avaient paru ce jour même, au soleil levant, dans la cour de sa maison, les envoyés de Lakédaimone l'attendaient sous le portique. Dès qu'ils le virent assez près pour pouvoir les entendre, ils étendirent le bras et dirent, d'une voix forte: "Réjouis-toi, toi que l'Apollôn Delphien nous a donné pour chef!"

Etendant le bras droit, lui aussi, avec une vigueur et un enthousiasme ~~qu'ils~~ dont il ne se serait pas cru capable une heure plus tôt, Tyrtée leur répondit: "Réjouissez-vous, fils de Sparte, la guerrière! Que le Dieu Chevelu-d'or accorde à votre Cité victoire et domination!"

Et il sentit alors un monde nouveau, __dur, lumineux, inconnu, et pourtant familier: le monde de ses aspirations les plus ferventes __ s'ouvrir largement à lui.
